

Les métamorphoses

Camille Brunel

PRESSE ÉCRITE

L'Humanité, 30 août 2020

Civilisation, monde sauvage

Ce ne sont d'abord que quelques signes avant-coureurs : de soudaines bouffées de chaleur, des yeux légèrement globuleux, une infime coloration du poignet. En quelques heures, des pattes se déploient sur un torse, des écailles remplacent la peau, des ailes poussent dans le dos et des serres acérées remplacent les doigts. Un amant en plein coït devient un python sous les yeux effarés de sa compagne, un homme refuse d'écraser une veuve noire venimeuse, persuadé qu'il s'agit de son épouse. « Tératomorphose fulgurante », diagnostiquent les médecins, impuissants face à l'apparition de ces nouveaux monstres.

Tout a commencé par une grue cendrée, posée dans le jardin d'Isis, la narratrice. La photo de l'oiseau, postée sur les réseaux sociaux, a fait le tour de la planète. Peu à peu, les animaux sauvages, poussés hors de leur habitat naturel par le réchauffement climatique et le manque de nourriture, ont envahi les villes. Et puis un jour, dans le TGV Toulouse - Paris, les métamorphoses se sont produites à grande échelle. En Californie, à Tokyo, les animaux, qui sont peut-être d'anciens humains, ont repris leurs droits. Face à ce phénomène sans précédent, tous ne réagissent pas de la même manière. Les plus âgés sont terrifiés tandis que les enfants, élevés dans l'idée que l'humanité est une espèce nuisible, voient là un juste retour des choses.

Comme toutes les dystopies, « les Métamorphoses » tend un miroir grossissant à notre société : des humains qui courent à leur perte et comprennent qu'il faut apprendre à cohabiter avec les autres vivants, une épidémie soudaine et galopante, la

place démesurée du virtuel dans nos vies. Kafka, pour la noirceur, et Lewis Carroll (la chatte d'Isis, comme celle d'Alice, s'appelle Dinah), pour la fantaisie, ne sont pas loin. C'est aussi notre capacité à rêver, à nous étonner de la beauté du monde qu'interroge Camille Brunel dans ce deuxième roman très réussi.

Sophie Joubert

Page des libraires, août 2020

Dans cette fable animaliste, l'auteur nous raconte l'histoire d'Isis, jeune femme végane et antispéciste qui va se retrouver un matin nez à nez avec une grue antigone. Cette présence incongrue va marquer le début d'une longue série d'apparitions étranges : de plus en plus d'animaux sauvages prolifèrent dans les rues, tandis que les femmes et surtout les hommes se mettent à disparaître. Il devient très vite évident que le monde est en proie à une vague de métamorphoses. Les êtres humains, victimes d'une curieuse pandémie, se voient effectivement changés en animaux. À l'image d'Isis qui observe sans fatalité cet anéantissement de la civilisation moderne ré-ensauvagée, l'auteur, non sans humour et poésie, prend plaisir à décrire cette pandémie comme une sorte de revanche fantasmée de l'animal et de la nature sur l'homme. Ce qui n'est pas si désagréable quand on sait ce que ce dernier, par sa bêtise et sa soumission à des décideurs criminels, est capable de faire subir au reste du vivant.

Laurence Villon, Librairie La Madeleine (Lyon)

Livres Hebdo, 5 juin 2020

Isis, la narratrice du roman, est traductrice free-lance. Elle vit seule avec sa chatte Dinah qu'elle considère comme une personne, son amour, son enfant, et autour de qui tourne sa triste vie. Isis est végan, animaliste, antispéciste, hyper-connectée et de surcroît collapsologue. Elle tente même d'éduquer Dinah à ne plus tuer d'animaux, et la nourrit de croquettes vég !

Un jour, elle remarque un fait inattendu : une grue Antigone dans son jardin. Puis elle part dans sa famille, pour le repas qui suit le baptême d'une de ses deux nièces, dont elle est la marraine. Quatre générations sont réunies. Les conversations vont bon train. Les empoignades aussi, surtout avec l'oncle Octavio, brutal, vulgaire. Isis pique une crise d'hystérie après que Dinah a mangé une hirondelle. C'est alors que des phénomènes aussi bizarres que l'apparition d'une grue Antigone commencent à se produire : des personnes disparaissent. Ou plus exactement se changent en animaux. C'est le début d'une pandémie mondiale, avec ses transformations grotesques et, à terme, la fin du monde tel que nous le connaissons.

Écrit avant l'actuelle, ce roman, le deuxième de Camille Brunei, pousse à l'extrême le thème de *La métamorphose* de Kafka, jusqu'à l'Apocalypse. Ames sensibles s'abstenir.

Jean-Claude Perrier

INTERNET

L'hebdou du vendredi, 17 septembre 2020

<http://reims.lhebdouduvendredi.com/article/38577/camille-brunel-ou-la-consecration-dun-auteur-animaliste>

Un regard perçant, une robe sublime et une appétence pour la nature humaine : Padmé partage depuis plusieurs années maintenant la vie et les périples de Camille Brunel. Et ce « petit chat officiel », comme il aime la surnommer sur les réseaux sociaux, l'a clairement inspiré dans l'écriture du roman *Les Métamorphoses*, paru fin août chez Alma Editeur. « Les personnages principaux, une jeune femme végane ultra connectée, Isis, et sa chatte Dinah, sont nos copies conformes, sourit-il. J'ai simplement accordé mon univers au féminin, car placer une femme dans ce rôle de résistante me semblait cohérent. J'y retranscris nos comportements, nos petites habitudes. » Cette relation fusionnelle reflète parfaitement la vision animaliste de l'auteur, militant de la première heure. « D'ailleurs, chacune des rencontres auxquelles je participe pour parler de mes livres est un petit événement pour la cause animale. Je vais aussi pouvoir échanger avec les lycéens grâce à ma sélection pour le prix Renaudot. C'est très important et toujours hyper enrichissant. »

Au fil de cette fiction haletante et intrigante, il plonge le lecteur dans une époque tourmentée par un virus capable de transformer les humains en animaux. Littéralement. « C'est un roman écrit pendant l'été 2019, bien avant la Covid. J'avais envie d'imaginer le monde face à la pandémie, de raconter quelque chose qui nous dépasse. » L'hyperréalisme des descriptions et la musicalité des mots en plus. De la grue Antigone – un clin d'œil volontaire aux *Chants de Maldoror*, de Lautréamont – aux lépidoptères, en passant par le lémurien, la zorille ou encore le guppy (nous aussi, on a cherché sur Google), il convoque une foultitude d'espèces selon un procédé bien rodé. « Je les cochais sur une liste préétablie en veillant à répartir les cinq règnes proportionnellement à leur représentativité. » Mais au-delà de la densité du contenu, de l'imagination débordante de l'auteur et de son talent pour faire vivre les scènes de transformation, ce livre fait génialement écho à l'actualité. Qu'il s'agisse

de la menace biologique, de la catastrophe climatique ou de la place des animaux dans notre cheminement collectif.

Evidemment, Camille salue le référendum d'initiative populaire pour le bien-être animal en cours d'élaboration. « On voit que les jeunes s'engagent de plus en plus pour la cause animale. Le combat continue. L'indicateur le plus révélateur, c'est sans doute la trouille grandissante des chasseurs acculés. Ils manifestent pour qu'on leur rende la chasse et disent des choses de plus en plus absurdes. » Avec près d'une centaine de personnalités parmi lesquelles Nathalie Baye, Alison Wheeler ou encore Jacques Dutronc, il a également co-signé une lettre ouverte sur le blog de Mediapart pour soutenir l'ONG Ethics for animals. Résultat : un fonds d'urgence d'environ 15 millions d'euros devrait être accordé en janvier par l'Etat pour épauler les refuges et les associations de protection animale dans leurs missions.

Ce mercredi, il se rendait au Mans pour le lancement d'un autre opus intitulé *Après nous, les animaux*. La suite logique des *Métamorphoses*, composée en une quinzaine de jours seulement entre le Mexique et Paris et publiée aux Editions Casterman. « Ces deux romans fonctionnent ensemble, tant par leur histoire que par leur style et leur rythme. J'évoque ici la vie des animaux qui hantent les ruines de notre société, après la disparition des humains. Ça parle aussi de ce qu'il y a d'humain chez l'animal, c'est une façon de dire que les animaux sont des personnes. Ce qui, selon moi, est une évidence absolue et un fait scientifique avéré. Ils se comportent comme nous. On sait par exemple que les primates se recueillent, qu'ils ont la notion de la mort. » Bien loin des idées véhiculées sur la loi de la jungle et la sauvagerie de certaines espèces, les personnages qu'il fait naître s'organisent, évoluent... et se parlent. « Il a fallu inventer un langage commun à tous ces animaux et le rendre compréhensible pour les lecteurs. C'était très rigolo ! » C'est surtout un véritable défi, qu'il relève une fois de plus avec brio. « Je pense que pour pouvoir écrire, il faut se lancer, créer sa chance. Puis les choses se mettent à coïncider. » Et humble, avec ça.

Sonia Legendre

Slate.fr, le 26 août 2020

Rentrée littéraire 2020 : des femmes, des hommes, et tant d'animaux

<http://www.slate.fr/story/193362/litterature-francaise-rentree-litteraire-2020-linde-nberg-lafon-guene-zerrouki-dufresne-lamy-jeancourt-galignani-brunel>

De l'écrevisse à la méduse, le règne animal est partout dans cette sélection de sept livres incontournables, à choisir sans hésiter parmi les 511 titres de cet automne.

Six romans et un récit: voici sept conseils de lecture aussi variés que complémentaires, où les animaux occupent souvent une place importante, voire prépondérante.

«Les Métamorphoses», animaux après tout

C'est un roman-catastrophe sur lequel Hollywood aurait raison de se pencher. Dans *Les Métamorphoses*, le deuxième roman de Camille Brunel après *La Guérilla des animaux*, se produit un phénomène hallucinant: les uns après les autres, sans crier gare, les hommes et femmes du monde entier se transforment en animaux.

Tandis que l'espèce humaine semble de plus en plus menacée, les animaux sont soudain vus d'un autre œil –et pour cause: chacun d'entre eux est peut-être un ancien être humain.

Comme dans ses blockbusters favoris, qu'il dissèque dans l'incontournable recueil *Le Cinéma des animaux*, l'intarissable Brunel signe une réflexion poussée et dérangement sur la condition animale, qu'il intègre dans un récit absolument haletant faisant coexister l'intime et l'épique à chaque instant. Un véritable *page-turner* qui pourrait bien en pousser plus d'un·e sur la voie du végétarisme... ou du véganisme.

Extrait

«Isis vit les jambes de son ancienne amante disparaître du fond de l'image. Des lignes claires apparurent sur la peau de son dos, en segments qui s'assombrirent puis gonflèrent, gonflèrent jusqu'à surmonter la forme de son crâne qui, lui, rétrécissait. Aussi vite que ses dents ses cheveux se décrochèrent, révélant une peau qui ne dérivait pas encore de l'animal, mais n'était plus humaine non plus. Sur tout son corps, les formes tracées se rigidifièrent par îlots, tandis que bras et jambes fusionnaient en nageoires, et bientôt il n'y eut plus, au milieu de l'écran entre les

mains d'Isis, que le bec entrouvert d'une tortue marine –avec au-dessus, au centre d'yeux cernés d'écaille anthracite, le regard de Dounia, qui suppliait encore.»

Thomas Messias

Baz'Art, le 15 août 2020

<http://www.baz-art.org/archives/2020/08/15/38437351.html>

Dans le sillage de son premier roman, *La guérilla des animaux* (Alma, 2018), grand prix SGDL du Premier roman 2019, Camille Brunel, ardent défenseur de la cause animale, continue à embraser ses thèmes favoris - l'environnement, l'écologie, la protection de la nature, la revanche de la nature sur l'homme. Il le fait dans une fable animaliste et philosophique qui prend le parti de penser de manière singulière notre monde contemporain, tirant les ficelles jusqu'au-boutistes des travers de notre société.

Entre *La métamorphose* de Kafka et surtout *Les Chants de Maldoror* de Lautréamont, référence clairement assumée, le roman de Camille Brunel, avec sa toile de fond à base de pandémie mondiale et de retour à la nature (pourtant écrit l'an passé), résonne forcément avec la crise du Covid-19 et en fait un texte d'actualité. Intelligent, déconcertant et profondément singulier.